

LES STATUES THÉBAINES DE LA DÉESSE SAKHMET

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

M. Albert M. Lythgoe, conservateur de la Section d'Art égyptien au Metropolitan Museum of Art de New-York, a publié récemment une petite étude de 24 pages sur les *Statues of the Goddess Sekhmet*, constituant un supplément au numéro d'octobre 1919 du *Bulletin* publié mensuellement par ledit Musée.

L'objet principal de ce travail est un exposé historique des conditions dans lesquelles furent découvertes les statues à tête de lionne de la déesse Sakhmet⁽¹⁾ en général, et des circonstances dans lesquelles parvinrent au Musée de New-York les sept statues qui lui furent données en 1919 par son second vice-président M. Henry Walters, en particulier. La lecture de ce travail m'a engagé à reprendre et à compléter l'examen personnel que j'avais entrepris, il y a quelques années, de cette question des statues de la déesse Sakhmet.

I. — HISTORIQUE SOMMAIRE DE LEUR DÉCOUVERTE.

Je commencerai par résumer rapidement l'exposé historique de M. Lythgoe. Le savant égyptologue américain montre comment les sept statues du Musée de New-York appartiennent à un ensemble considérable de

⁽¹⁾ Cette déesse était appelée improprement, jusqu'en 1891, *Sekhet* ou *Sokhit*, et c'est à M. Ad. Erman que nous devons la lecture correcte de son nom (cf. *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Annalen du Service*, t. XIX.

Altertumskunde, t. XXIX, p. 38). La vocalisation *Sakhmet* est prouvée, au moins à la basse époque, par le nom propre grec *Περσεαχμης* (cf. *Pap. Petrie*, édit. MAHAFFY et SMYLY, n° XCIV a, b).

statues de Sakhmet, les unes assises, les autres debout, érigées à Thèbes par le pharaon Amenhotep III de la XVIII^e dynastie (xiv^e siècle avant J.-C.), soit dans le temple qu'il consacra à Karnak à la déesse Maut, épouse d'Amon (à laquelle Sakhmet avait été assimilée dès l'époque d'Amenhotep II), soit dans le temple funéraire que ce roi se fit construire sur la rive gauche du Nil, à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de Kom el-Heitan, et dont il ne subsiste plus que les deux statues gigantesques qui en précédaient la façade, les fameux colosses de Memnon. Mariette, dans son grand ouvrage sur Karnak, paru en 1875, a pu fixer le nombre total de ces statues à 572 pour le seul temple de Maut⁽¹⁾, rangées en deux lignes tout autour de la cour extérieure, de la cour à colonnades et des corridors est et ouest; et à ce nombre il convient d'ajouter celles qui se dressaient dans le temple funéraire du roi; sur le total de ces dernières nous n'avons aucune espèce de donnée, mais leur nombre était certainement bien loin d'approcher le total de celles de Karnak. Parmi les statues de Karnak beaucoup sont encore en place et intactes; mais de la majeure partie d'entre elles il ne reste que des débris, ou seulement les socles, souvent même rien du tout.

Les voyageurs et archéologues du début du xix^e siècle, Sir Gardner Wilkinson en particulier, en 1831, en ont vu également plusieurs encore en place sur le site du temple funéraire d'Amenhotep III, mais elles ont été depuis lors enlevées et dispersées, et deux d'entre elles ont été mises en sécurité dans la maison que possède le Service des Antiquités à Médinet Habou, tout près du Kom el-Heitan.

Certains des pharaons successeurs d'Amenhotep III avaient, du reste, dès l'antiquité commencé cette œuvre de dispersion : Ramsès II de la XIX^e dynastie en avait fait enlever plusieurs pour être transportées dans le petit temple qu'il fit bâtir à Mesheikh, en face la moderne Guirga; Pinodjem I^{er} de la XXI^e dynastie et Chéchanq I^{er} de la XXII^e dynastie en

⁽¹⁾ En 1910, M. G. Roeder, dans l'excellent article qu'il a consacré à *Sechmet* dans l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* édité par W. H. Roscher (62^e livraison, colonnes

580-595), en a indiqué deux de plus, soit 574; mais Misses Benson and Gourlay (*The Temple of Mut in Asher* (1899), p. 120 et seq.) n'en admettent que *trois ou quatre cents*.

avaient embelli leurs résidences respectives de Tanis et de Bubastis dans le Delta, — et tous avaient tenté, naturellement, de légitimer leurs usurpations en faisant graver sur les statues ainsi détournées leurs propres noms à la place des cartouches de leur ancêtre Amenhotep III préalablement martelés. On a même signalé des statues de Sakhmet à Hibeh, la capitale antique de l'oasis de Khargah⁽¹⁾.

Nous ne savons rien de ce qu'il advint ensuite des statues de Sakhmet jusqu'en l'année 1760, où, s'il faut en croire deux savants de la *Description de l'Égypte*⁽²⁾, Jollois et Devilliers, des fouilles furent entreprises dans le temple de Maut à Karnak « par un cheykh arabe, pour le compte d'un prêtre vénitien, qui paya une somme exorbitante la première statue qu'on en tira ».

L'expédition française de Bonaparte en découvrit aussi plus de 15, soit entières, soit fragmentaires⁽³⁾, qui furent transportées à Alexandrie pour être emmenées en France, mais qui furent capturées en mer par les Anglais en 1801 après la capitulation du général Menou, et sont aujourd'hui conservées au British Museum de Londres.

En 1816, l'Italien Giovanni Belzoni, travaillant sur le côté ouest du temple de Maut à Karnak, tandis que les savants français s'étaient bornés à fouiller sur le côté est, découvrit 18 nouvelles statues à tête de lionne, dont six en parfait état de conservation, et il les fit transporter au Consulat britannique du Caire, pour le compte duquel il opérait. Le consul Salt en donna deux à Belzoni, qui en fit plus tard présent au comte de Forbin, directeur général du Musée Royal de France, c'est-à-dire du Musée du Louvre.

En 1817 et 1818, le consul Salt, mis en goût par ce premier succès, confia à Belzoni une nouvelle mission de fouilles à Karnak, et une nouvelle rangée de statues de Sakhmet fut encore découverte, comprenant une vingtaine d'exemplaires, dont cinq en bon état. En 1819, Belzoni emporta à Londres sa collection particulière, comptant au moins quatre statues de Sakhmet. Après son départ, Salt confia à un Grec, nommé

⁽¹⁾ Cf. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille, et Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 148.

⁽²⁾ Texte, t. II, p. 558.

⁽³⁾ *Ibid.*, Planches, *Antiquités*, vol. III, pl. 48, fig. 1, 2, 3.

Athanasî, des fouilles au Kom-el-Heitan, et nous savons par les lettres de Champollion qu'on trouva là aussi des statues de Sakhmet. La collection que Salt avait rassemblée avant 1819 fut acquise par le British Museum en 1823, tandis que celle qu'il réunit de 1819 à 1824 fut vendue en 1826 au roi de France Charles X, et c'est de ce fonds que proviennent les Sakhmet du Louvre.

En 1817-1818, d'autre part, un autre collectionneur anglais, le comte de Belmore, se livra également à des recherches à Thèbes et envoya au Caire, puis à Londres, deux nouvelles statues de Sakhmet trouvées à Karnak; sa collection devait être, comme l'avait été celle de Salt, acquise par le British Museum en 1857.

Salt mourut en 1827, et c'est entre sa mort et l'année 1833 que les sept statues de Sakhmet actuellement conservées à New-York vinrent à Londres, où elles furent placées sur le Waterloo Bridge; les 15 et 16 mars 1833, nous les voyons figurer dans la collection vendue par MM. Sotheby à Londres, et l'on offre de 12 à 20 £ pour celles qui sont intactes. En 1858, elles sont dans la collection du Dr John Lee, au Musée de Hartwell House, près Aylesbury⁽¹⁾, à qui lord Amherst of Hackney les acheta vers 1864 ou 1865. C'est sous la rubrique *Amherst Collection* que M. Newberry les cite dans la liste qu'il a dressée en 1903 de toutes les statues de Sakhmet de lui connues. Nous savons, d'autre part, par Humboldt, que les statues de Sakhmet du Musée de Berlin y étaient déjà en 1825, et, par le récit du voyage de Noroff en Orient, que la statue de l'Ermitage impérial de Saint-Pétersbourg y fut apportée en 1837.

Enfin, de 1895 à 1897, le temple de Mout à Karnak fut déblayé systématiquement et à fond par deux archéologues anglaises, Miss Benson et Miss Gourlay, et le livre qui résulta, en 1899, de leurs fouilles⁽²⁾ nous apprend qu'elles découvrirent encore, après tous les autres fouilleurs, les restes de 188 statues de Sakhmet, la plupart naturellement en fort mauvais état de conservation, les meilleures d'entre elles ayant été soigneusement enlevées par les collectionneurs antérieurs.

⁽¹⁾ WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*,
Suppl. (1888), p. 43; *Catalogue of the*
John Lee collection at Hartwell House,

n^{os} 577 et 582 [deux seulement ont des inscriptions].

⁽²⁾ *The Temple of Mut in Asher*, p. 385.

II. — LEUR DISPERSION À TRAVERS MUSÉES

ET COLLECTIONS.

C'est à Londres, comme on peut s'y attendre d'après le résumé qui précède, que l'on voit actuellement le plus grand nombre de ces statues; au British Museum seul on en compte 30, dont 6 complètes (cinq avec inscriptions), 2 mutilées et les autres en débris. Comme Salt en a trouvé, de 1816 à 1827, beaucoup plus encore, il est certain que le restant a passé dans d'autres musées publics ou dans plusieurs collections privées. C'est ainsi que le Louvre en a au moins 4 avec inscriptions, — le Metropolitan Museum of Art de New-York en a 8 (7 données en 1919 et 1 achetée en 1912 au Gouvernement égyptien), — le Musée Royal de Turin en a 21 (4 avec inscriptions; et plusieurs n'étant que des moulages en plâtre de celles d'autres musées), — le Musée pontifical du Vatican en a 4, — 3 le Musée de Berlin; — 2 sont à Bruxelles, — 2 à Copenhague (une entière, l'autre incomplète), — 1 à Vienne, — 1 à Pétrograd, etc. Près de 200, nous l'avons vu, sont encore à Thèbes (soit à Karnak, soit à la maison du Service des Antiquités à Médinet Habou, soit dans le jardin du Luxor Hotel). On en peut voir 4 dans la section du jardin public de Guézireh qui se trouve au nord du pont de Qasr-el-Nil, au Caire, — 2 sur la place Saïd à Alexandrie, adossées à la colonne de Khartoum (après avoir été conservées à l'intérieur du Musée municipal gréco-romain), — 4 enfin au Musée des Antiquités égyptiennes du Caire. Et cette énumération n'a pas la prétention d'être complète.

En 1898, aussitôt après le déblaiement du temple de Maut par Misses Benson and Gourlay, M. Percy E. Newberry a copié les inscriptions gravées sur les statues de Sakhmet encore en place et les a comparées avec celles des statues dispersées dans les divers musées et collections. Le résultat de ce travail a été publié en 1903 dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*⁽¹⁾: c'est une liste énumérative des titres portés par la déesse sur 57 de ces statues (dont 36 encore en place à Karnak et 21

⁽¹⁾ Vol. XXV, p. 217-221 : *The Sekhmet statues of the Temple of Mut at Karnak.*

signalées par l'égyptologue allemand Wiedemann)⁽¹⁾. Mes recherches personnelles m'ont permis de prendre connaissance de 17 titres qui avaient échappé à M. Newberry, et la liste que je suis aujourd'hui en état de dresser ne concerne pas moins de 74 statues. Certes, nous sommes encore fort loin d'une liste complète des 4 ou 500 statues; mais, outre que beaucoup d'entre elles n'ont jamais reçu la moindre inscription (ce sont celles qui constituaient la rangée postérieure et qui étaient debout), il ne faut pas oublier qu'un grand nombre, certainement plus de la moitié, sont brisées, et que le temps a rendu illisibles, en les effaçant, quantité d'inscriptions gravées sur les autres; de sorte que Maspero a pu évaluer à cent au maximum le nombre des statues à inscriptions encore existantes.

III. — LEUR DESCRIPTION.

Avant de passer à l'examen des titres portés par la déesse Sakhmet sur les 74 statues identifiées, il est nécessaire de donner une rapide description de ces statues colossales, dont la hauteur moyenne est d'environ 2 mètres.

Elles sont uniformément en cette pierre dure noire que nous appelons très probablement à tort *granit*, et M. Newberry affirme que celles du temple de Maut à Karnak sont toutes assises sur le trône rectangulaire habituel ■; mais cette observation ne s'applique, en réalité, qu'à celles qui constituaient la rangée antérieure et qui portaient les inscriptions étudiées par M. Newberry; celles de la rangée postérieure, moins visibles pour le visiteur puisqu'elles étaient cachées par la rangée antérieure, étaient, au contraire, toutes debout, sans inscriptions et plus grossièrement sculptées. La déesse est uniformément représentée avec un corps de femme surmonté de la tête d'un félin, que les uns ont pensé être un *lion*, les autres un

⁽¹⁾ *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 383, et *Supplement* (1888), p. 43. — La liste donnée en 1913 par le Dr TH. HOPFNER, *Der Tierkult der alten Ägypter* (= *Denkschr. der kaiserl. Akad. der Wiss.*

in Wien, 57/II), p. 42, est très sommaire et incomplète : il signale, entre autres, une statue dans une salle du temple de Ptah à Karnak et deux statues devant le pavillon de Ramsès III à Médinet Habou.

chat⁽¹⁾ ou une *chatte*⁽²⁾, certains même (de façon moins compréhensible) un *chien*⁽³⁾, et qui est en réalité *une lionne*. Celles qui sont debout ont les deux bras pendants collés au corps, suivant l'habitude de la statuaire égyptienne, tandis que celles qui sont assises ont l'avant-bras reposant sur la cuisse et tiennent de la main gauche l'emblème de la vie ☩, attribut ordinaire des divinités, et de la main droite le sceptre I, spécial aux divinités féminines. Le corps est revêtu d'une robe ajustée, montant jusqu'au-dessus des seins et descendant presque jusqu'aux chevilles. Les seins sont recouverts par deux bandelettes ornementées, formant bretelles et servant à retenir la robe sur les épaules. La poitrine est ornée d'un large collier, les jambes et les bras portent de larges bracelets. Les têtes sont parfois remarquablement sculptées; elles sont, en tout cas, toujours bien supérieures comme exécution aux corps et aux jambes, qui sont raides et grossiers. C'est qu'en effet la partie essentielle de la statue, celle qui différenciait nettement la déesse Sakhmet des multiples autres divinités féminines du panthéon égyptien, était sa tête de lionne surmontée de sa coiffure spéciale, un disque solaire muni d'une uræus dressée prête à lancer son venin. La déesse Sakhmet était, nous le savons d'une façon indubitable, essentiellement *la déesse des combats*, et son caractère fondamental était à l'origine *d'anéantir ses ennemis* et de *s'en emparer* (d'où son nom de *Sakhmet* « celle qui se rend maîtresse »). Elle accomplissait son œuvre hostile soit en lançant des flèches, soit en exhalant de sa gueule une haleine enflammée; elle était *la dame du feu*, et comme le dieu Ré et le pharaon, qui étaient également des *seigneurs du feu*, elle portait sur son front l'uræus dressée dans l'attitude du combat.

Les deux faces latérales du trône portent, comme motif ornemental, le groupe hiéroglyphique symbolisant l'union du Sud et du Nord  (tiges de papyrus et de lotus liées de chaque côté du signe I, lequel indique l'idée de *réunion*).

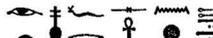
⁽¹⁾ JOLLOIS et DEVILLIERS, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 557-558 : «Elles ont la plupart des têtes de lion; quelques-unes cependant ont des têtes analogues à celles du chien et du chat».

⁽²⁾ MASPERO, *Études de mythol. et d'archéol. égypt.*, t. I, p. 219 : «statues à têtes de chattes enlevées au temple de Karnak».

⁽³⁾ JOLLOIS et DEVILLIERS, *loc. cit.*

déterminatif de ce nom. Il paraît bien plutôt, si l'on en juge par analogie avec la statue n° 8, être un adjectif-épithète, équivalent de  « *maîtresse de* ».

2.  « *horizon de Ré* » (encore en place à Karnak).

3.  « *œil bon qui fait vivre les deux terres* » [c'est-à-dire *l'Égypte*] (Musée de Turin : GAZZERA, *Descrizione dei monum. egizi del Regio Museo*, etc. (1824), p. 16-19 et pl. 3; ORCURTI, *Catalogo illustrato*, etc., t. I, n° 7-11; MASPERO, *Recueil de travaux*, t. III, p. 126). La déesse est souvent indiquée comme une des formes sous lesquelles se manifeste l'œil de Ré,  (voir ci-dessous, p. 202, n° 12).

4.  « *grande* » (Musée du Louvre : E. DE ROUGÉ, *Notice sommaire*, etc., A. 1-4). En l'absence de toute publication des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, je ne puis dire avec certitude sur laquelle des statues de Sakhmet conservées à ce Musée est inscrite l'épithète ci-dessus; une seule chose est sûre : ce n'est pas sur la statue A. 3, dont la légende a été publiée par Pierret (voir plus bas, p. 187, n° 27)⁽¹⁾.

L'adjectif , , , , , ,  « *grande* », se rencontre sur quantité de légendes de la déesse, où il suit immédiatement le nom même de Sakhmet, s'intercalant entre ce dernier et telle ou telle autre épithète. On le trouve au temple de Derr, — à Dakkeh, — à Guerf Hussein, — à Bigheh, — à Philæ, — au petit temple de l'Ouâdi Miyah (pseudo-Radésieh), — au temple de Ptah dans Thèbes, — au Ramesseum, — au temple de Séthôsis I^{er} en Abydos, — sur une statuette du tombeau de Pepi-ônkh à El-Koséir, — à Mit Rahineh-Memphis, — sur le monument n° 401 de Naples (LANZONE, *Dizionario*, III, pl. CCCLXIII, n° 4), etc. [voir RÖEDER, art. *Sechmet* de l'*Ausführliches Lexikon*, etc., de W. Roscher, col. 589].

5.  « *grande de projets (?)* » [exactement « *d'examens, de revisions* »] (encore en place à Karnak).

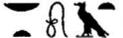
⁽¹⁾ La statue A. 4 est reproduite, d'autre part, à la planche 242, n° 393, du tome II du *Musée de Sculpture* du comte de Clarac; mais je n'ai pu consulter cet ouvrage.

6.  « aux nombreux visages » (encore en place à Karnak).
7.  « fille d'Osiris » (encoré en place à Karnak).
8.  « maîtresse des places des deux terres » [c'est-à-dire de l'Égypte] (Musée de Turin).
9.  « sa puissance est grande parmi les foules » (jardin du Luxor Hotel à Louxor).
10.  « quand elle sort [c'est-à-dire pendant ses processions?], elle est florissante » (?) (encore en place à Karnak).
11.  « perçant de flèches les cœurs » (British Museum : *A Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, p. 234, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 114, n° 410 (*crusher of hearts*) et pl. XIII). La statue a été citée et reproduite encore en 1914 dans le volume *Egyptian Sculptures in the British Museum*, p. 14 et pl. XXIV.
12.  « aimée, [chérie] » (encore en place à Karnak).
13.  « rassemblant son cœur » [c'est-à-dire « courageuse, prenant courage » : cf. BRUGSCH, *Dictionnaire*, p. 1031] (encore en place à Karnak).
14.  « belle élue » (?) [du dieu Ptah son époux, probablement] (encore en place à Karnak).
15.  « maîtresse des pains » [voir épithètes analogues aux n° 24 et 28] (encore en place à Karnak). Dans un passage de la légende de la destruction du genre humain, Sakhmet est dite , ce que M. Budge (*Egypt. Literat.*, vol. I, *Legends of the Gods*, p. 18-19) a traduit *Sekhet of the offerings*, mais le mot signifie plutôt « mets, aliments, nourriture » (cf. ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 127).
16.  « maîtresse de Karnak » (?) (encore en place à Karnak).
17.  « maîtresse de la localité Ifhtou » (?) (encore en place à Karnak).

18.  « *maîtresse des dattiers* » [ou plus généralement *des arbres*] (encore en place à Karnak : MISSES BENSON AND GOURLAY, *The Temple of Mut in Asher*, p. 369).

19.  « *maîtresse de la ville Amout* » [*la ville des Dattiers?*] (encore en place à Karnak).

20.  « *maîtresse de Létopolis* » [chef-lieu du II^e nome du Delta] (encore en place à Karnak). Voir sur la localité *Asit*, BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 70-71.

21.  « *maîtresse de route* » [c'est-à-dire *guide?*] (encore en place à Karnak).

22.  « *maîtresse de ce qui est* » [c'est-à-dire « *des êtres, des existences* »] (encore en place à Karnak).

23.  « *maîtresse de* » (encore en place à Karnak).

24.  « *maîtresse d'approvisionnement (?)* » (encore en place à Karnak). Cf. les épithètes n^{os} 15 et 28.

25.  « *maîtresse des déesses* » [c'est-à-dire *la déesse par excellence*] (British Museum : *Description de l'Égypte, Antiquités*, vol. III, pl. 48). Cette statue correspond peut-être au n^o 405 du *Guide to the Egyptian Galleries, 1909, Sculpture* [p. 113], qui est suivi de la mention de provenance : *Presented by King George III, 1801*.

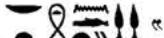
26.  « *maîtresse de la ville Rehsout* » [localité de Basse-Égypte où existait un temple de Sakhmet]. Je ne sais où se trouve cette statue; M. Newberry n'a fait que renvoyer à son sujet au *Dictionnaire géographique* de Brugsch, p. 71.

27.  « *maîtresse de la ville Retoui* » (?) (Musée du Louvre, A. 3 : PIERRET, *Recueil d'inscr. inéd. du Musée égypt. du Louvre*, t. II, p. 2).

28.  « *maîtresse des offrandes* » (?) (encore en place à Karnak). Je soupçonne fortement la lecture de M. Newberry d'être incorrecte; les deux signes qui suivent le mot  ne semblent pas pouvoir être les deux

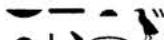
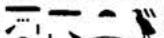
34.  « *maîtresse de la Ville des Flèches* » (?) (encore en place à Karnak).

35.  « *maîtresse de la Ville des Trois Cents* » (?) (Musée de Turin : MASPERO, *Recueil de travaux*, t. III, p. 126).

36.  « *maîtresse des Deux Acacias* » (British Museum, ancienne collection de Lord Belmore : *A Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, *Sculpture*, p. 114, n° 409).

37.  « *maîtresse des doubles* » (Musée du Louvre).

38.  « *maîtresse de la ville Âgat* » (?) (Musée Métropolitain de New-York : ЛУТНГОЕ, *op. cit.*, p. 12, fig. 10 [légende hiéroglyphique] et aussi fig. 19 [photographie de la statue]). La même observation qu'au n° 29 ci-dessus est à faire en ce qui concerne le passage de cette statue de la collection John Lee à la collection Amherst, et de cette dernière au Musée de New-York.

39.  « *maîtresse de la Terre des Deux Saisons* » (?) (encore en place à Karnak). La lecture  de M. Newberry est très certainement fautive.

40.  « *maîtresse de la ville Tasou* » (Musée du Vatican, n° 147 : MARUCCI, *Museo Egiz. Vatic.*, p. 175, qui lit à tort , *Pahorsu*, le nom de la localité, tandis que M. Newberry l'a lu , *Tpasou*; la lecture correcte est due à H. BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 881).

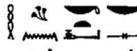
41.  « *maîtresse de la ville Dagnouit* » (encore en place à Karnak).

42.  « *maîtresse de Crocodilopolis* » (encore en place à Karnak). Voir ci-dessous, p. 193, n° 72.

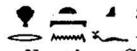
43.  « *belle de midi* » [ou « à midi », allusion à l'éclat du disque solaire rayonnant au zénith à l'heure de midi] (encore en place à Karnak). La lecture  de M. Newberry est certainement inexacte. Pour le mot *mtr-t*, ΜΕΡΕ, cf. ERMAN, *Aegypt. Glossar*, p. 57.

44.  « *douce de vie* » (encore en place à Karnak).

45.  «frappeuse des Antiou» [les Bédouins, suivant RÖEDER, article *Sechmet* dans l'*Ausführl. Lexikon*, etc., de Roscher] (British Museum, *A Guide to the Egypt. Gall.*, 1909, *Sculpture*, p. 113, n° 406 : «*smiter of the Anti*»).

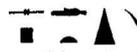
46.  «faisant des présents à son seigneur» [c'est-à-dire probablement à son époux le dieu Ptah] (encore en place à Karnak).

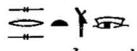
47.  «qui est à l'intérieur de la peau» (?) (encore en place à Karnak). Pour le mot , *šnb-t*, $\omega\bar{\eta}\bar{\nu}\bar{\epsilon}$, voir ERMAN, *Aegypt. Glossar*, p. 130.

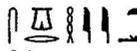
48.  «qui est au-dessus de.» (British Museum, ancienne collection Salt : *A Guide, etc.*, 1909, *Sculpture*, p. 113, n° 407 : *Sekhet in her character of Hert-en-qef* [sans traduction]). Cf. aussi EISENLOHR, *Proceedings S. B. A.*, vol. XI, 1889, p. 256, où l'épithète est traduite «*tête de la force*».

49.  «amie des deux dieux» [c'est-à-dire probablement «*conciliatrice d'Horus et de Seth*»] (encore en place à Karnak). Voir ci-dessous, p. 191, n° 60.

50.  «feu» [ou «*flamme*»] (encore en place à Karnak).

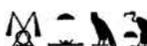
51.  «bien équilibrée de corne» [c'est-à-dire «*celle dont les cornes sont bien égales de longueur et bien symétriques de forme*»] (encore en place à Karnak).

52.  «celle qui éveille» [ou peut-être «*celle qui tient éveillé*»] (encore en place à Karnak). Nous avons là probablement une nouvelle allusion à l'éclat des rayons solaires.

53.  «celle qui pourvoit» [«*pourvoyeuse*»] (encore en place à Karnak).

54.  «royale» (encore en place à Karnak).

55.  «le disque féminin» (encore en place à Karnak).

56.  « celle qui est réunie à Maut » [c'est-à-dire « l'assimilée à la déesse Maut », titre tout à fait de circonstance dans le temple de Maut] (encore en place à Karnak).

57.  « celle qui explore les nomes » (?) (Musée du Vatican, n° 38). Cette statue paraît bien être celle qu'on trouve reproduite au n° 2539 (= tome I, p. 608) du *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* de M. Salomon Reinach (1906), dont le sous-titre est *Clarac de poche*, et où la déesse est appelée *Pacht* au lieu de *Sakhmet*. Sa légende a été mentionnée par Brugsch (*Geographie*, I, p. 280, et pl. LII, n° 1532, et *Dict. géogr.*, p. 987) et par M. Budge (*The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515).

58.  « rejoignant sa couronne » [c'est-à-dire probablement « celle qui revêt sa coiffure »] (Musée de Turin : GAZZERA, *Descrizione dei monum. egizi del Regio Museo, etc.*, p. 19 et pl. 3, n° 3 : « posseditrice della regione superiore »; LANZONE, *Dizionario di Mitologia egizia*, t. III, p. 1103 et pl. CCCLXIII, fig. 1; MASPERO, *Recueil de travaux*, t. III, p. 126). La statue était primitivement dressée dans l'atrium de l'Université Royale de Turin, à gauche en entrant.

59.  « maîtresse des terreurs » (Musée du Caire, n° 39063 : *Notice des principaux monum. exposés au Musée de Guizeh*, n° 210; MASPERO-QUIBELL, *Guide to the Cairo Museum*, n° 345; DARESSY, *Catalogue général, Statues de divinités*, p. 265 et pl. LI).

60.  « adoucissant [c'est-à-dire apaisant, réconciliant] Horus et Seth » (Musée du Caire, n° 39064 : DARESSY, *op. cit.*, p. 265).

61.  « maîtresse de la ville Aouât (?) » (Musée du Caire, n° 39065 : DARESSY, *op. cit.*, p. 265, — et moulage en plâtre au Musée de Turin : FABRETTI, ROSSI e LANZONE, *Regio Museo di Torino*, vol. I, p. 114, n° 1433).

62.  « celle qui commande à l'Orient » (Musée du Caire, n° 39066 : DARESSY, *op. cit.*, p. 266). Voir ci-dessous, p. 192, n° 69.

63.  « belle en réunions » [ou « en assimilations », ou peut-être « en conciliations », par allusion au rôle de conciliatrice joué par la déesse dans la lutte entre Horus et Seth] (Musée de Berlin, n° 7266 : ALEX. VON

HUMBOLDT, *Abhandlungen der Berliner Akad. der Wissensch.*, Philosoph.-Histor. Klasse, 1825, p. 145-168 et planche à la page 168, fig. B; *Ausführl. Verzeichniss der ägypt. Abtheil. der königl. Museen zu Berlin*, 1899, p. 121 [«die schön vereinigende», traduction qui répondrait à  et non à ]; enfin ROEDER, *Hierogl. Inschr. der königl. Mus. zu Berlin*, t. II, p. 2).

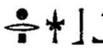
64.  «grande» (Musée de Berlin, n° 7267 : HUMBOLDT, *loc. cit.*, fig. A; *Ausführl. Verz.*, 1899, p. 121; ROEDER, *op. cit.*, t. II, p. 27).

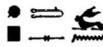
65.  «chérie de son maître» [c'est-à-dire de son époux Ptah] (Musée de Berlin, n° 7268 : HUMBOLDT, *loc. cit.*, fig. B; *Ausführl. Verz.*, 1899, p. 121; ROEDER, *op. cit.*, t. II, p. 2).

66.  «maîtresse des frontières» (?) [le signe douteux  est à remplacer, peut-être, par ] (Musée impérial de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, n° 8 : A. NOROFF, *Description de son voyage en Orient* (en 1837), t. II, p. 130-131; LIEBLEIN, *Die ägypt. Denkmäler in Saint-Petersburg*, p. 2, n° 1 [«Herrin aller geliebten Sitze»]; GOLÉNISCHEFF, *Ermitage impérial, Inventaire de la collection égyptienne*, 1891, p. 15-16, n° 149 [«maîtresse de toutes (ses) résidences»]).

67.  «maîtresse des tentes» (?) (jardin public de Guézireh, au Caire).

68.  «maîtresse du palais (?)» (jardin public de Guézireh, au Caire).

69.  «qui commande l'Orient» (jardin public de Guézireh, au Caire). Voir ci-dessus, p. 191, n° 62.

70.  «sa tête étant son pilier» (?) (Alexandrie, naguère au Musée municipal, aujourd'hui sur la place Saïd : BOTTI, *Catal. des monum. exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1901, p. 351, n° 9; DARESSY, *Inscript. hiérog. du Musée d'Alexandrie*, dans les *Annales du Service des Antiq.*, t. V, 1904, p. 119, n° XVII). L'interprétation de la légende est obscure.

71.  «princesse» [ou «reine»] (Alexandrie, même observation qu'au numéro précédent : DARESSY, *op. cit.*, p. 120, n° XXI bis).

72.  «maîtresse du lac de Crocodilopolis du Fayoum» [voir ci-dessus, n° 42] (Bruxelles, escalier d'honneur du palais royal : EISENLOHR, *Egypt. Antiquities at Brussels*, dans les *Proceedings S. B. A.*, vol. XI, 1889, p. 256-257).

73.  «maîtresse de la ville Tep-nif» [ou Djadja-nif (?)] (Musée de Vienne : BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 934; LANZONE, *Dizionario di Mitol. egizia*, vol. III, p. 1102; — WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 383; *Übersicht der kunsthistor. Sammlungen der Allerhöchsten Kaiserhauses* (Wien, 1906), p. 47, saal V, Mittelschrank III⁽¹⁾). Cf. aussi BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515.

74.  «maîtresse des places» [ou «des trônes»] (ancienne collection Drovetti au Musée de Turin : GAZZERA, *Descrizione, etc.*, p. 18 et pl. 3, n° 2 («tre volte dominatrice del mondo»); CHAMPOLLION, *Première lettre à M. le duc de Blacas*, p. 4 («déesse gardienne des trônes»). Gazzera donne , mais il y a certainement lieu, soit de restituer là un signe qui lui a échappé, soit de lire  portant au front l'uræus au lieu de .

La Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague, fondée par le brasseur Carl Jacobsen, possède également au moins deux statues de la déesse, l'une mutilée (VALDEMAR SCHMIDT, *Ny Carlsberg Glyptotek, Den aegyptiske Samling* (1908), p. 115, E. 60 = *Catalogue 1899*, A. 53), — l'autre intacte (VALDEMAR SCHMIDT, *Die ägypt. Sammlung in der Glyptothek i Danmark* (1903), p. 59; *Artiklen er gjentaget paa Engelsk* (1904), IV, p. 237-240 [avec reproduction p. 238]; *Ny Carlsberg Glyptotek, Den aegyptiske Samling* (1908), p. 114, E. 59 = *Catalogue 1899*; A. 52). Mais la reproduction qui est donnée de cette dernière ne permet pas de voir si la face antérieure du trône porte des inscriptions⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ce *Catalogue* du Musée de Vienne ne mentionne pas moins de 5 statues de Sakhmet (complètes ou mutilées), dont 3 debout (n° 1-3) et 2 assises (n° 32 et 47), et je ne puis préciser sur laquelle

des 5 est inscrite l'épithète ci-dessus.

⁽²⁾ Voir aussi une statue de Sakhmet au Musée national de Copenhague (*National Museum, Führer durch die Antikensammlung*, p. 41, n° 100).

V. — ESSAI DE CLASSIFICATION DE CES ÉPITHÈTES.

Si nous soumettons ces 74 épithètes ou surnoms de la déesse Sakhmet à un examen d'ensemble, nous reconnaissons immédiatement qu'elles peuvent être réparties en plusieurs catégories, et je serais disposé à distinguer au moins *six* de ces catégories, que l'on pourrait désigner de la façon suivante :

A. *Simplex épithètes qualificatives*, c'est-à-dire constituées par un seul mot, adjectif ou verbe pris adjectivement, parfois aussi substantif.

B. *Épithètes qualificatives de nature plus précise*, faisant allusion à un caractère spécial de la déesse et composées de deux mots, dont le premier est un adjectif et le second un substantif. Des subdivisions pourront être introduites dans cette série, qui est de beaucoup la plus abondante.

C. *Courtes phrases descriptives*, concernant l'attitude, le costume ou les attributs de la déesse.

D. *Épithètes faisant allusion à la nature essentiellement combattive et belliqueuse de la déesse*.

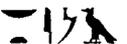
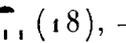
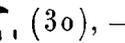
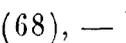
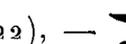
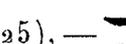
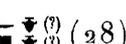
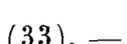
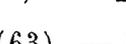
E. *Désignations mettant la déesse en rapport avec d'autres divinités*.

F. *Localisations d'ordre géographique ou topographique*, se référant aux divers endroits où la déesse était susceptible de recevoir un culte, soit en tant que divinité principale, soit parce qu'associée à quelque autre dieu adoré dans la localité en question.

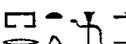
Parmi les épithètes de la catégorie A nous avons à ranger les *huit* suivantes, que je cite dans leur ordre alphabétique et que je fais suivre de leur numéro respectif dans la liste dressée ci-dessus :

𓆎𓆎𓆎𓆎 (71), — 𓆎 (4), — 𓆎 (64), — 𓆎𓆎𓆎𓆎 (12), —
𓆎𓆎𓆎𓆎 (54), — 𓆎𓆎 (50), — 𓆎𓆎𓆎 (52), — 𓆎𓆎𓆎𓆎 (53).

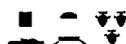
Dans la catégorie B peuvent être classées les *vingt-quatre* épithètes que voici :

 (5), —  (6), —  (13), — 
 (67), —  (18), —  (30), — ⁽⁷⁾ (74), —  (8), —  (68), —  (21), —
 (22), —  (23), —  (24), — ⁽⁷⁾ (25), — ⁽⁷⁾ (28), —  (31), —  (33), —  (59), —  (36), —  (37), —
 (15), — ⁽⁷⁾ (66), —  (43), —
 (63), —  (44). Il serait, d'ailleurs, possible également de faire passer les n^{os} 30, 74, 8 et 66 dans la catégorie F, c'est-à-dire dans les *épithètes d'ordre géographique ou topographique*.

A la catégorie C des courtes phrases descriptives appartiennent les *cinq* épithètes suivantes :

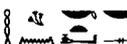
 (9), —  (10), —  (47), —
 (58), —  (70).

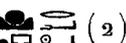
Parmi les épithètes de la catégorie D, faisant allusion à la nature foncièrement combattive de Sakhmet, je citerai les *cinq* ci-dessous :

 (11), —  (45), —  (48), —  (51).

La catégorie E des épithètes *mettant la déesse en relation avec d'autres divinités* compte *neuf* désignations, se subdivisant en cinq sous-catégories.

a. En relation avec Osiris :  (7);

b. En relation avec Ptah, son époux :  (65); —  (46), —  (14).

c. En relation avec Ré :  (2), —  (3), —  (55);

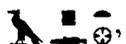
d. En relation avec Horus et Seth :  (60), — 
 (49).

e. Enfin, assimilée à la déesse Maut :  (56).

La dernière catégorie, F, certainement la plus intéressante de toutes, est celle des épithètes mettant la déesse Sakhmet en rapport avec certaines localités ou certains sanctuaires dans lesquels elle était l'objet d'un culte. M. G. Røeder a fort justement observé que la déesse, originaire de Memphis, était adorée dans beaucoup d'autres endroits, par exemple à Abydos, à Bilbeis, à Bubastis, à Coptos, à Dakkeh, à Létopolis et à Philæ. Les *vingt-deux* épithètes suivantes se réfèrent, en outre, à plusieurs localités que le savant allemand n'a pas jugé à propos de signaler parmi celles où était rendu un culte à la déesse :

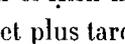
 (1), —  (16), —  (17), — 
 (19), —  (20), —  (26), — 
(27), —  (29), —  (32), — 
(34), —  (35), —  (38), — 
(39), —  (40), —  (41), — 
(42), —  (57), —  (61), — 
(62), —  (69), —  (72), — 
(73).

Si nous mettons à part les n^{os} 62 et 69, faisant allusion à la suprématie de la déesse *sur l'Orient en général* (c'est-à-dire sur le désert arabique), — le n^o 39, *maîtresse de la terre des Deux Saisons* (titre assez vague, du reste, et peu facile à expliquer), — et le n^o 57, *celle qui parcourt les nomes* (?) (se référant très probablement au culte universellement reconnu et pratiqué de Sakhmet à travers toutes les régions de l'Égypte), nous constatons que les 18 autres surnoms concernent, au contraire, des localités nettement spécifiées qu'il devrait être facile d'identifier et de situer avec précision sur la carte de la vallée du Nil. Mais il n'en est, malheureusement, pas ainsi, et plusieurs d'entre ces villes ou sanctuaires demeurent encore pour nous mystérieux.

La ville du surnom n° 1, , a été rapprochée par Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 5-6) de la localité *Ωφθις, πόλις Λιβύης, Αιγύπτω παρακειμένη*, mentionnée par Étienne de Byzance; mais il a déclaré ne rien savoir sur cette ville d'*Apod*. Quant à Marucchi (*Il Museo Egizio Vaticano*, p. 49-50), il a traduit le nom par *Thèbes*, comme s'il y avait ; mais il n'est pas douteux que nous ayons affaire à une autre localité.

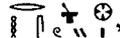
Le n° 16,  suivant M. Newberry, est peut-être *Karnak*, si l'on accepte la correction et la restitution  [] que je propose. Rien ne serait plus naturel que de voir la déesse qualifiée *maîtresse de Karnak*, puisque nous la trouvons assimilée à la déesse thébaine Maut dans le temple consacré à cette dernière à Karnak même.

Du n° 17,  *Ishtou* (?), je ne sais trop que penser; il est, du reste, possible que la lecture de M. Newberry soit incorrecte.

J'ai proposé de traduire la localité du n° 19, , par *Ville des Dattiers*, d'après Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 23 et 326, et *Revue égyptol.*, I, p. 37), qui a identifié cette localité avec le chef-lieu du III^e nome de la Basse-Égypte, ou *nome de Libye*, la Kom el-Hisn moderne. Les orthographes plus fréquentes sont : ,  et plus tard , *Pr-nbt-ïmou* (« la ville de la dame des dattiers »). Voir encore, au sujet de cette localité, BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1576; RANKE, *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, XLIV (1907), p. 49-50; SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXXV (1913), p. 43-44; EDGAR, *Le Musée Égyptien*, III (1915), p. 54 et seq.

Le nom  du n° 20 a été attribué par Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 70-71) au *sanctuaire spécial du temple d'Horus à Sokhem* () (Létopolis du Delta), et cette identification est très probablement exacte, puisque nous savons par nombre de documents que Sakhmet était originaire de Létopolis, chef-lieu du II^e nome de la Basse-Égypte, où elle fut adorée bien avant d'être devenue l'épouse favorite du dieu Ptah et d'avoir partagé le culte de ce dernier dans sa bonne ville de Memphis. Le nom de ce sanctuaire était susceptible de nombreuses variantes orthographiques, que Brugsch a soigneusement rassemblées. Il est mentionné sur quantité de stèles funéraires originaires de Saqqarah, entre autres sur la stèle K. 123 de l'ancien Musée de Boulaq (hiéroglyphico-démotique), où est nommé un *prophète de Sakhmet* — . Voir, sur cette ville, J. DE ROUGÉ, *Géogr. ant. Basse-Égypte*, p. 9, et CHASSINAT, *Fouilles de Qattah*, p. v.

C'est probablement la même ville que celle dans laquelle la stèle triomphale du roi Piânkhi signale un temple de la déesse Sakhmet,  (cf. lig. 117), et qu'il n'est pas possible d'identifier avec Saïs, la Sa el-Haggar moderne, chef-lieu du V^e nome de la Basse-Égypte. Nous aurions là une forme sans  prosthétique, pour laquelle les variantes  (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 945, et PIEHL, *Inscr. hiérog.*, I, pl. 36) et  (stèle C. 124 (?) du Louvre) sont également connues. M. Spiegelberg (*Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 153) a publié la statuette d'un *prêtre de Sakhmet, dame de Esêt, et de Sakhmet dame de Rakhse* (voir ci-dessous), dont l'inscription, tracée en démotique, écrit *Ast* (au lieu de ) le nom de la localité Esêt.

Le nom géographique  -*Rehsout* du surnom n^o 26 se rapporte, comme le précédent, à la ville de Létopolis, capitale du II^e nome de la Basse-Égypte. Telle est, du moins, l'opinion de Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 460-461 et p. 1244), et elle a été acceptée par M. G. Røeder. Les variantes orthographiques de ce nom sont assez nombreuses, et la stèle triomphale du roi Piânkhi la mentionne, sous la forme , *Rehesaoui*, comme ayant renfermé un temple de Sakhmet (lig. 117) et comme étant située dans le voisinage de la métropole de ce nome, . Le dieu père de la triade memphite était également adoré à *Rehsout* avec la déesse femelle Sakhmet; il ne s'appelait pas Ptah, comme à Memphis, mais , *Khonti-Khas* (cf. LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1100). Quant à Sakhmet, elle était ici une forme de la déesse Hathor.

Il est possible que cette localité soit à identifier, ainsi que l'a proposé Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 532), avec la ville , *Hesaou*, mise en relation avec Sakhmet au temple de Séthôsis I^{er} à Abydos (cf. MARIETTE, *Abydos*, t. I, pl. 44, n^o 4).

Voir encore, au sujet de Rehsout, É. CHASSINAT, *Fouilles de Qattah* (1906), p. v, et SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXX (1908), p. 153 note 2, qui a relevé la variante démotique , *Reksa* (cf. ci-dessus, art. , p. 197).

Du nom propre  -*Rtoui* [ou *Routi*?], cité au n^o 27, je ne sais que penser. Pierret, qui a publié la statue de Sakhmet A. 3 du Musée du Louvre, a retourné le mot en  -*Turi* (*Rec. d'inscr. inéd. du Musée égypt. du Louvre*, t. II, *Glossaire*, p. 156), et a supposé que nous

pouvions avoir là une variante du nom de la ville bien connue , *Djert*, près Erment. Mais il n'y a pas lieu, je crois, de retenir ce rapprochement.

Je ne sais pas davantage où situer la localité du surnom n° 29,              , dont la lecture n'est, du reste, pas absolument certaine. Si la traduction que je propose, *Île supérieure d'Amon*, est exacte, on aurait peut-être à chercher cet endroit dans la région de Thèbes, domaine propre du dieu Amon.

La ville           -*Seherit* [ou *Seherit*], du n° 32 a été signalée par Brugsch dans son *Dictionnaire géographique* (p. 734), mais il n'a pu l'identifier. Cf aussi BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515.

La localité         -*Satit*, du n° 34 est également mystérieuse.

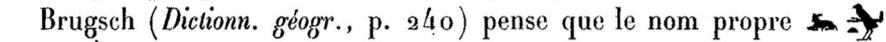
Brugsch (*Dictionn. géogr., Supplément*, p. 1356-1357) a traduit la ville du surnom n° 35,          , par *Ville des Trois Cents*; mais nous ne savons ni à quoi fait allusion ce chiffre 300 (si tant est que la traduction soit correcte), ni dans quelle partie de l'Égypte pouvait bien être située cette localité.

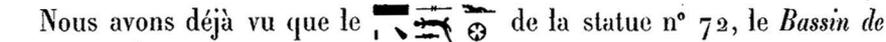
Je n'ai rien à dire, pour l'instant, de la ville     -*Aagat* (?), du surnom n° 38, — ni de la localité       -*Tasou*, du n° 40, mentionnée au *Dictionnaire géographique* de Brugsch (p. 881), mais non identifiée, — ni de la ville         -*Dagnouit*, du n° 41.

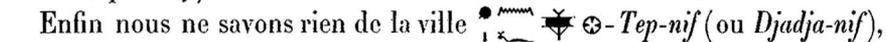
La ville           -*Sobkit* du n° 42 est, selon toute vraisemblance, une variante de           -*Pr-sbk-Crocodilopolis* du Fayoum, — et le surnom de la statue n° 72           nous a conservé le souvenir d'un culte de Sakhmet à *Che-Sched*, c'est-à-dire probablement au lac Mœris du Fayoum.

Le surnom de la statue n° 57,       -*Djârit-hesep*, a été traduit par Lanzzone (*Dizionario*, vol. III, p. 1102), puis par Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 987), enfin par MM. Fl. Petrie (*Ancient Egypt*, vol. IV, 1917, p. 114) et Budge (*The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515), comme se rapportant à la ville actuelle de *Mansourah*, située dans le Delta, sur la rive droite de la branche de Damiette, où nous savons qu'Amenhotep III avait fait creuser en l'honneur de la reine Tii son épouse un grand bassin. Mais, si l'on observe que la légende donne       , et non       , il semble bien difficile de voir dans ce groupe un nom de localité. Ne conviendrait-il pas plutôt de lire la

légende en deux mots, *djârit* (verbe) + *hesep* (substantif), et de traduire le tout par quelque chose comme « celle qui explore les nomes » ?

Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 240) pense que le nom propre  - *Aouat* (?), de la statue n° 61 désigne le quartier de la ville de Memphis dans lequel se trouvait le temple consacré à la déesse Sakhmet et à son époux le dieu Ptah.

Nous avons déjà vu que le  de la statue n° 72, le Bassin de Schedit [Crocodilopolis], désignait, selon toute vraisemblance, le lac Mœris du Fayoum, ainsi que l'a pensé Eisenlohr (*Proceedings S. B. A.*, vol. XI, p. 257).

Enfin nous ne savons rien de la ville  - *Tep-nif* (ou *Djadja-nif*), du surnom n° 73. Ni Lanzzone (*Dizionario*, III, p. 1102) ni Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 934) ne sont arrivés à identifier cette localité.

VI. — ÉPITHÈTES DE SAKHMET SUR LES MONUMENTS

AUTRES QUE LES STATUES THÉBAINES.

Il est bien évident que ces 74 épithètes de Sakhmet, connues par les statues de Karnak et de Kom el-Heitan, sont fort loin d'épuiser la liste de tous les surnoms que peut avoir portés la déesse dans les nombreux endroits où elle fut adorée et à travers toute la durée du culte dont elle fut l'objet. Il est infiniment regrettable que nous ne soyons pas en état de connaître les titres qui lui furent attribués sous Amenhotep III sur toutes les statues de Sakhmet que ce roi fit ériger à Thèbes; la dispersion de la centaine environ de ces statues encore en assez bon état pour qu'on y puisse lire les légendes de la déesse est, d'autre part, un obstacle à la réunion de ces surnoms. Mais il est heureusement possible de combler, dans une certaine mesure, cette fâcheuse lacune à l'aide des nombreux autres monuments qui mentionnent et représentent la déesse, les temples en particulier. Ce sont les épithètes de Sakhmet sur ces monuments (au moins les principales, car en une pareille recherche nul ne peut se flatter d'avoir la certitude que rien ne lui a jamais échappé), que je voudrais maintenant énumérer, en les répartissant entre les catégories distinguées plus haut.

CATÉGORIE A.

1. Sakhmet est désignée sous le surnom $\dagger \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑} \text{𓆒}$ «*flamme*» au *Livre des Morts* (cf., entre autres passages, chap. 164, 4 de l'édition Lepsius, et comparer avec l'épithète n° 50 ci-dessus, $\text{𓆎} \text{𓆑}$).

2. L'épithète $\dagger \text{𓆏}$ «*forte*» est attribuée à Sakhmet sur le monument n° 401 de Naples, de basse époque, et au temple de Dendérah (MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 78) (cf. RÖEDER, *loc. cit.*).

3. La déesse est dite $\text{𓆎} \text{𓆑}$ «*belle*» au temple de Dandour (BLACKMAN, *The Temple of Dandûr*, p. 78); on y ajoute parfois $\text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆒}$ «*il n'y a pas sa pareille*» (cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 561).

4. Elle est également dite $\text{𓆎} \text{𓆑}$ «*auguste*» au temple de Dendérah (LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1100).

CATÉGORIE B.

5. $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒}$ «*maîtresse de la flamme*» (Philæ, époque ptolémaïque); la déesse est assimilée ici à Tafnout, autre déesse léontocéphale (L., *D.*, IV, 24). L'épithète est souvent complétée en «*maîtresse de la flamme dans Senmout (Bigheh)*» (voir ci-dessous, n° 27).

6. $\text{𓆎} \text{𓆑}$, $\text{𓆎} \text{𓆑}$ «*maîtresse du ciel*» (temple de Derr, tombe des Vignes à Cheikh Abd el-Gournah, temples du Ramesseum, d'Abydos, etc.).

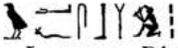
7. $\text{𓆎} \text{𓆑}$ «*maîtresse du commencement*» (?) (monument n° 401 de Naples = LANZONE, *Dizionario*, pl. CCCLXIII, n° 4).

8. $\text{𓆎} \text{𓆑}$ «*maîtresse des deux terres*» [c'est-à-dire *de l'Égypte*] (temple de Mit Rahineh).

9. $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓}$ «*souveraine de tous les dieux*» (*ibid.*), et $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒}$ «*souveraine des dieux*» (*Livre des Morts*, édit. Lepsius, chap. 164, 4, et monument n° 401 de Naples, LANZONE, *Dizionario*, pl. CCCLXIII, n° 4).

10. $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒}$, $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒}$, $\text{𓆎} \text{𓆑}$ «*souveraine des deux terres*» [c'est-à-dire *de l'Égypte*] (tombe des Vignes, Ramesseum, etc.).

CATÉGORIE D.

11.  « enchaîneuse des ennemis » (monument n° 401 de Naples = LANZONE, *Dizionario*, pl. CCCLXIII, n° 4). Nouvelle allusion au rôle guerrier de la déesse, dont les épithètes des statues thébaines nous ont déjà révélé plusieurs exemples.

CATÉGORIE E.

12.  « œil de Ré » (monument n° 401 de Naples et temple de Biggeh, par exemple). Cf. RÖEDER, article *Sechmet* déjà cité, col. 586-587, où sont rassemblés les passages dans lesquels Sakhmet apparaît comme une manifestation de l'œil de Ré. Voir également ci-dessus p. 185, n° 3.

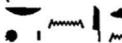
13.  « la grande Maât » (*ibid.*). Identification de Sakhmet avec la déesse Maât.

14.  etc. « chérie de Ptah ». Cette épithète se rencontre très souvent après l'adjectif *âa-t* « grande », dont elle est toutefois distincte⁽¹⁾. Sakhmet était, en effet, dans la triade memphite, l'épouse du dieu Ptah, tout comme Maut était, dans la triade thébaine, l'épouse d'Amon [voir ci-dessus l'épithète n° 65,  « chérie de son seigneur »].

CATÉGORIE F.

15.  « dans sa Vallée » (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 45, n° 49). M. Kees (*Eine Liste memphitischer Götter im Tempel von Abydos*, dans le *Rec. de trav.*, t. XXXVII, 1915, p. 72) a traduit cette désignation topographique par l'expression vague *vom Wüstengebirge*, alors qu'il s'agit très probablement d'un endroit précis, d'une vallée bien définie de l'un des déserts encadrant la vallée du Nil, et plus spécialement du désert occidental et de la région memphite. La même localisation se rencontre au temple de Dendérah (cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1392), sous la forme  ♂⁽²⁾ « souveraine, maîtresse de sa vallée ».

⁽¹⁾ Il me paraît douteux qu'on puisse traduire la réunion de ces deux épithètes par « la grande chérie de Ptah », comme l'a fait M. Daressy (voir plus haut, p. 133, note).

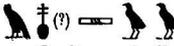
16. Une forme analogue de cette épithète est  « tête de la vallée », qui se rencontre au temple d'Edfou dans la liste des cultes des Hathors locales de la Basse-Égypte (cf. BRUGSCH, *Rec. de monum.*, III, pl. 87, n° 28, et *Dictionn. géogr.*, p. 393). LANZONE (*Dizionario*, III, p. 1102) a lu *Tep an* l'ensemble de ce nom de lieu et a pensé qu'il s'agissait d'un *spéos* dans le voisinage de Memphis. D'autres variantes orthographiques portent  (BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 933, et LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1101) et  (papyrus Sallier IV, verso, lig. 1 = BRUGSCH, *ibid.*), que M. Kees (*loc. cit.*) a rendues par *von der Spitze des Wüstengebirges*. On rencontre, enfin, les formes  et . Cette dernière forme est peut-être une altération de l'épithète  « sur la pierre », attribuée à Sakhmet sur la liste de dieux memphites gravée dans la salle V du temple de Séthôsis I^{er} à Abydos (cf. KEES, *loc. cit.*, p. 72 et 76), var.  (*ibid.*, p. 76).

Par suite de la confusion qui, dès le Nouvel Empire, apparut entre le mot *âner* « pierre » et le mot *ânit* « vallée (ouâdi désertique) », il est bien difficile de se rendre compte de l'origine première et de l'exacte signification de tous ces surnoms de la déesse Sakhmet. Une chose semble pourtant certaine, c'est que tous concernent la forme proprement memphite de cette déesse, à l'exclusion des nombreuses identifications dont elle a été l'objet avec d'autres déesses léontocéphales adorées dans divers endroits de l'Égypte (à l'entrée des *ouâdis* du désert en particulier), qui ont été brièvement énumérés par M. Kees (*loc. cit.*, p. 73).

17.  « dans Acher » (temple de Séthôsis I^{er} à Abydos : MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 44, n° 9 ; — temple de Maut à Karnak : BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 74, et LANZONE, *Dizionario*, III, p. 1102). *Acher* était précisément le nom du quartier thébain, situé immédiatement au sud de Karnak, dans lequel se dressait le temple consacré à Maut et orné par Amenhotep III des nombreuses statues léontocéphales de Sakhmet, assimilée ici à la déesse épouse d'Amon. Dans la tombe des Vignes, Sakhmet assimilée à Maut est appelée  (cf. VIREY, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 218).

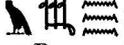
18.  « dans Bâchou (?) » (autel circulaire du Musée de Turin : *Transactions S. B. A.*, vol. III, n° 49 ; BUDGE, *Gods*, vol. I, p. 515,

n° 5; BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 1058). Cette ville est à chercher, suivant Brugsch (*op. cit.*, p. 1145), quelque part dans l'occident du Delta. Peut-être devons-nous même, en raison de l'allure peu égyptienne de son nom, sortir des limites du Delta et placer la localité dans quelque une des oasis de la partie septentrionale du désert libyque, dans le pays des Tahennou ou Libyens. *Bâchou* (?) ne pourrait-il pas être une transcription hiéroglyphique, assez maladroite à la vérité, de l'ethnique rendu par *Buζ-* dans Ptolémée (*Géogr.*, IV, 3, § 6) et servant à désigner la *Byzacène* (cf. ORIC BATES, *The Eastern Libyans*, p. 54)? Le n° 48 de l'autel de Turin montre qu'Osiris était adoré aussi à *Bâchou*.

19.  « dans *Nofir* (?) - *chouou* » (même monument, n° 35 = BUDGE, *Gods*, vol. I, p. 515, n° 8). Cette localité n'a pu être identifiée par Brugsch, qui s'est contenté de la placer *dans l'ouest*, sans plus de précision (cf. *Dictionn. géogr.*, p. 1224). Le signe  est, d'ailleurs, incertain et pourrait être un , *sma*.

20.  « dans *Haït-Khâ* » (même monument, n° 59 = BUDGE, *Gods*, vol. I, p. 515, n° 7). La déesse est ici assimilée à Nouit. Brugsch, après avoir identifié la ville avec *Mendès* (*Zeitschrift*, IX, 1871, p. 125, et *Dictionn. géogr.*, p. 558-559 et 563), l'a rapprochée plus tard (*ibid.*, *Supplément*, p. 1274-1275) de la ville de *Tanis* ou de quelque « autre place du district tanite ». Il n'a donné, du reste, aucun argument probant ni pour l'une ni pour l'autre de ces deux identifications. Le n° 62 de l'autel de Turin montre que le dieu , *Apis vivant*, était adoré aussi dans cette ville.

21.  « dans *Hesaou* » (temple de Séthôsis I^{er} à Abydos : MARIETTE, *Abydos*, t. I, pl. 44, n° 4). Brugsch a réuni les diverses orthographes du nom de cette localité fréquemment citée sur les textes (*Dictionn. géogr.*, p. 532), et l'a située, avec beaucoup de vraisemblance, dans le voisinage de Sekhem-Létopolis, chef-lieu du II^e nome de la Basse-Égypte. Voir aussi J. DE ROUGÉ, *Géogr. ant. Basse-Égypte*, p. 9.

22.  « dans la ville de *Sah* » (autel circulaire de Turin, n° 50 : BONOMI et BIRCH, *Transactions S. B. A.*, vol. III, et BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, vol. I, p. 515, n° 6). Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 1327) a

